

ment aigri par les déboires, y retrouvait le frêle espoir d'une tendresse qui ne meurt pas... Par la pensée je revivais alors ces jours de folle gaieté et d'insouciance heureuse, jours d'études laborieuses et de plaisirs honnêtes, pendant lesquels on aime rêver d'avenir et d'amour pur, rêves si beaux et si grands qu'il nous faut pleurer bientôt de les avoir faits !...

Tous ceux qui furent jeunes et que la réalité des choses a maintenant assagis ont eu comme moi le bel enthousiasme et la foi naïve des premières années ; mais peu à peu, à mesure que les heures passent, la vie leur a révélé ses effrayants secrets et des larmes bien souvent ont terni l'éclat de leurs yeux... Et je les trouve heureux encore, ceux qui sous la main lourde du Destin ont eu le noble courage de ne pas courber le front et de garder en leur âme l'espérance ferme d'un lendemain joyeux... Mais combien, hélas ! n'ont pas eu cette force de lutter, combien ont laissé le doute mauvais